

SOUVIENS-TOI DU 1^{ER} MARS 1944

Ecrit par la classe de CM2 de Moulet Marcenat à Volvic

Illustré par Jeanne Chanet Garcia

Conseils et relecture Nathalie Camminada



AVERTISSEMENT :

L'histoire racontée dans ce livre est basée sur la vie de personnes et de résistants du 1^{er} Corps Franc d'Auvergne, ayant réellement existé et sur des faits historiques s'étant produits durant la Deuxième Guerre Mondiale dans le Puy-de-Dôme. Mais elle reste une œuvre de fiction réalisée dans le cadre d'un projet pédagogique, s'octroyant le plein droit à l'imagination, et cherchant avant tout à rendre hommage à ces personnes et à transmettre la bravoure de leur combat.

© 2022 Classe de CM2 – Moulet Marcenat - VOLVIC

Éditeur : BoD-Books on Demand
31 Avenue Saint Rémy, 57600 Forbach
Impression : Books on Demand, Norderstedt, Allemagne

Illustrations : Jeanne Chanet Garcia

Dépôt légal : juin 2022



**Nous dédions ce livre
à tous ceux et toutes celles
qui ont résisté et résistent encore
face à l'absurdité et l'atrocité
de la guerre.**

Liberté





Par un chaud matin d'été, des enfants participent à une sortie pour découvrir un lieu de mémoire, Lespinasse, un joli hameau auvergnat. Ils se recueillent devant la stèle d'un maquisard de vingt ans, « Milamo », abattu par les Allemands, le 1^{er} mars 1944.

Pendant la seconde guerre mondiale, au printemps 1943, de jeunes hommes ont créé un réseau de résistants : « le 1^{er} Corps Franc d'Auvergne » qui s'était donné pour mission de s'opposer aux nazis par des actions immédiates (sabotages, vols de carburants ou de véhicules, libérations de prisonniers...).



Après la visite du site, les enfants s'arrêtent à l'ombre d'un arbre. Il trône là, immense et majestueux. Il semble très âgé et protecteur comme un vieux sage cherchant à vous enlacer tendrement dans ses branches. Il est l'ancêtre rassurant d'une forêt enracinée, à deux pas du puy de Louchadière. Il est le Tilleul qui prête son ombre à qui souhaite se rafraîchir.

L'endroit est si agréable que les enfants décident de déjeuner paisiblement sous son feuillage impressionnant. Une fois repus, ils se rassemblent pour partager ce qu'ils ont appris.

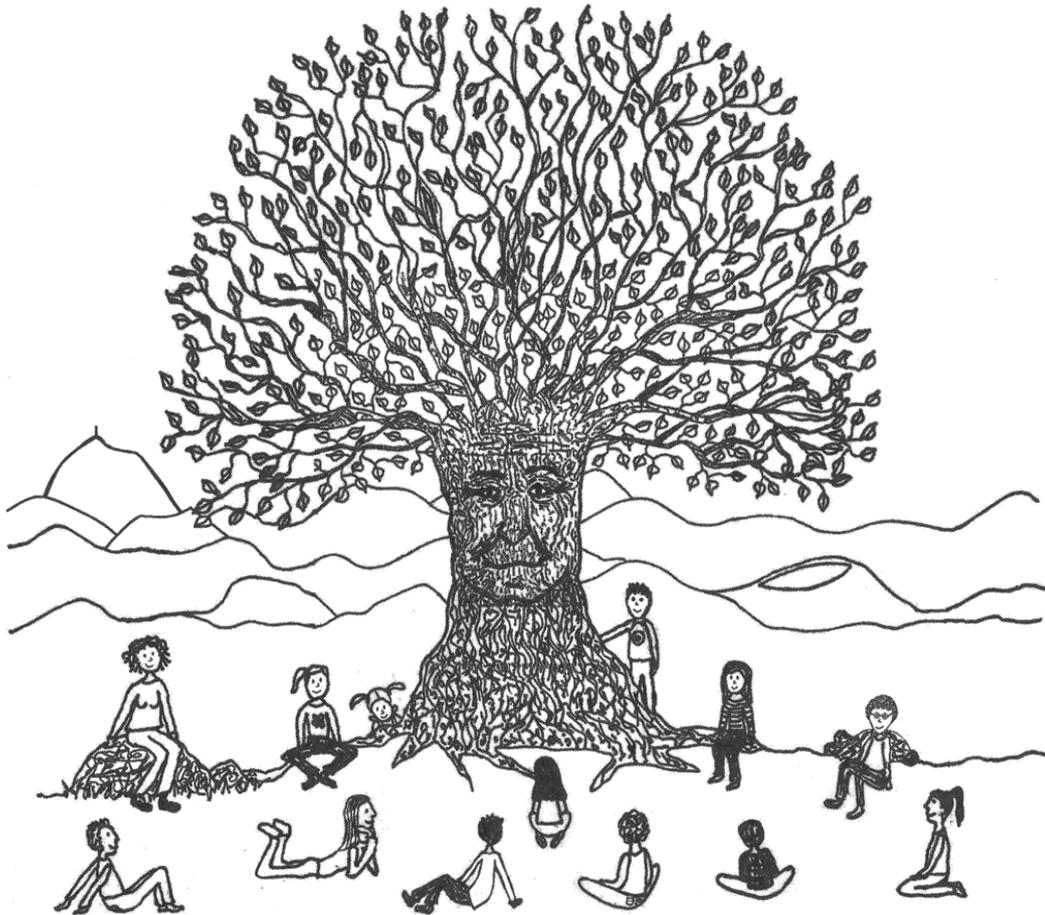
– Les activités de ce matin étaient géniales, surtout lorsque nous avons simulé l'explosion de la voie ferrée !!!

– Moi, j'ai adoré quand nous avons dû fuir pour échapper aux coups de feu !

– Maîtresse, maîtresse, et si on écrivait un livre sur la résistance à Lespinasse !

– Ouais ! Trop bien ! s'exclament les enfants à l'unisson.

– Pourquoi pas ! Mais on va devoir faire des recherches ! précise la maîtresse.



– *Je peux vous aider, rétorque une voix venue de nulle part.*
Les enfants regardent partout autour d'eux... Personne !

– Mais qui a parlé ? s'écrit un élève.

– *C'est moi, le Tilleul !*

Interloqués, les enfants se tournent vers le vieil arbre.

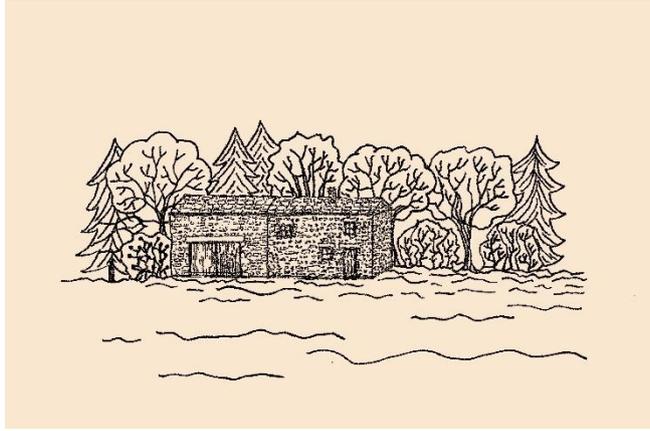
– *J'étais là en 1943 et j'ai assisté à tout ce qu'il s'est passé.*

Voulez-vous que je vous raconte ce dont j'ai été témoin ?

Sa douce voix de vieillard centenaire les rassure.

Alors, presque sans hésiter, ils acceptent...

Et le Tilleul commence son récit.



Un jour d'avril 1943, « des bûcherons »
emménagent dans la vieille mesure, nichée
là-bas, à l'orée des bois de Lespinasse.

Durant quelques jours, ils rénovent la chaumière : ils installent une cuisinière à bois, une table
et des paillasses données par les villageois.

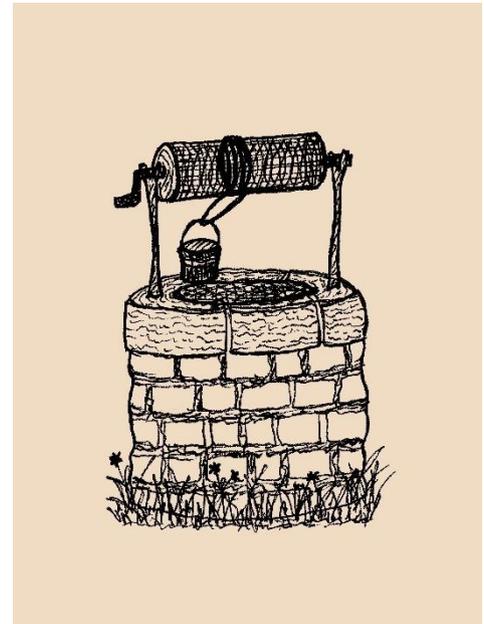
Ils dégagent le puits envahi par la végétation.

Ils branchent même l'électricité...

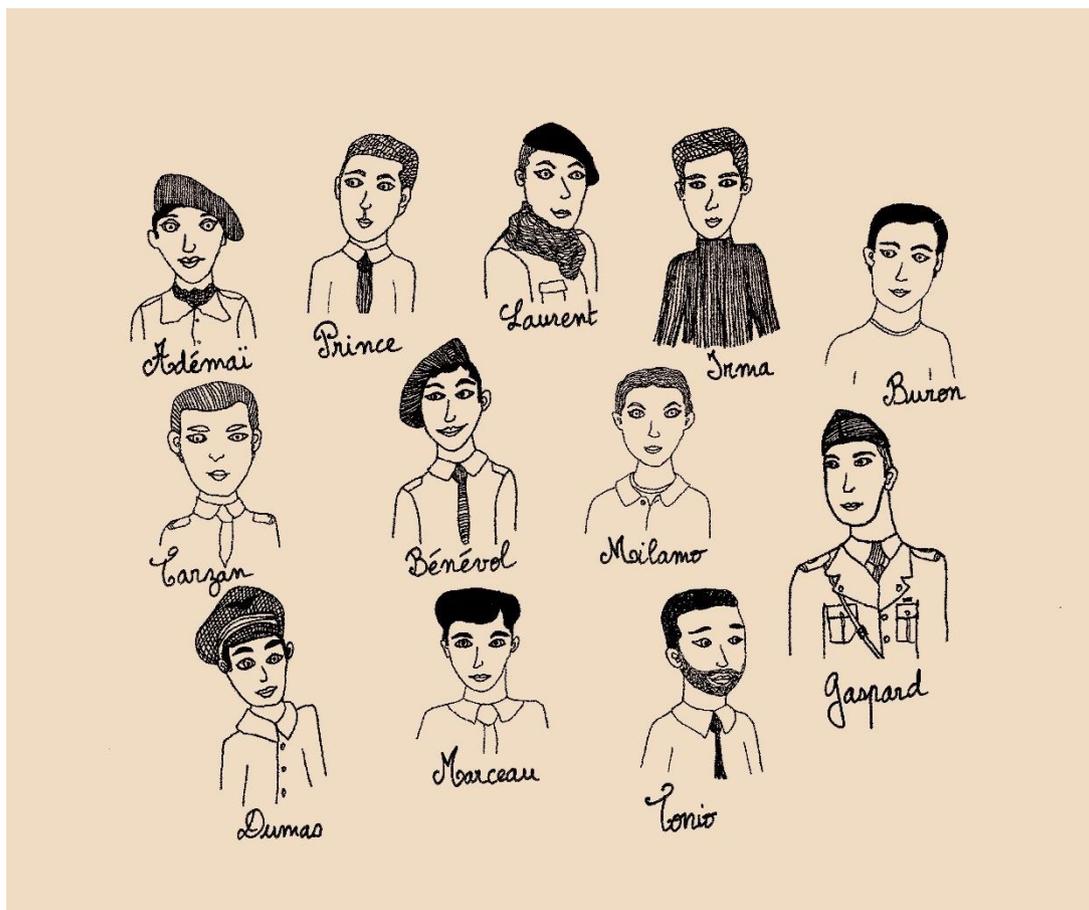
Quels drôles de bûcherons ! Ils ne coupent jamais
d'arbres.

Je comprends vite qui ils sont vraiment.

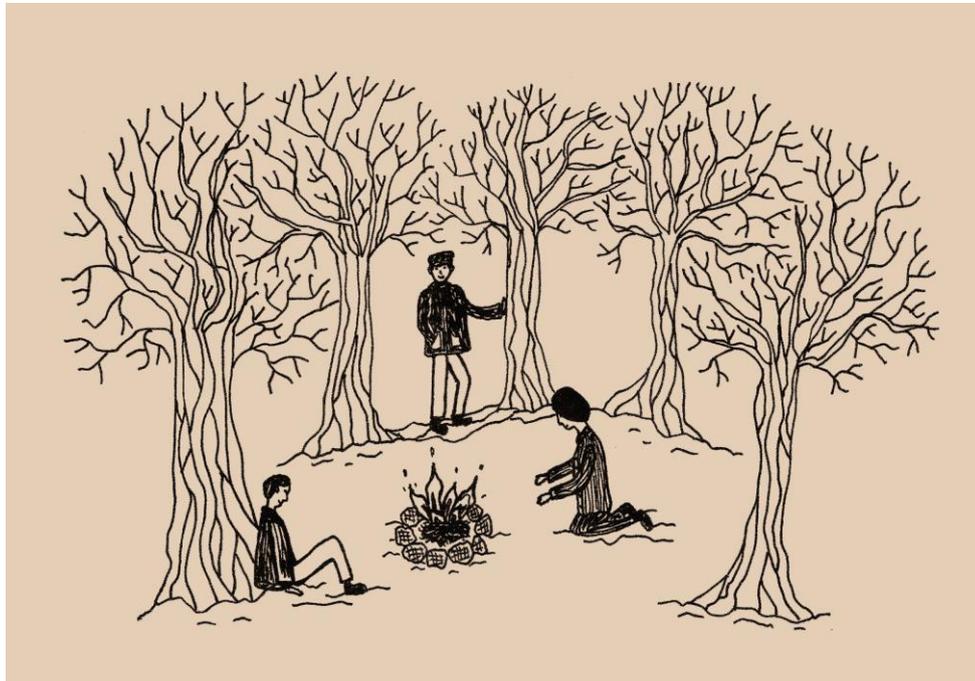
Ce sont des résistants. Et pas n'importe lesquels !



Ces jeunes « bûcherons » appartiennent au 1^{er} Corps Franc d'Auvergne. Ils se cachent ici, à Lespinasse, afin d'échapper au **STO** (Service du Travail Obligatoire) mais surtout pour s'opposer au régime nazi. Je me rappelle « Gaspard », « Irma », « Tonio », « 15 grammes », « Tarzan », « Milamo » et bien d'autres...



Bien sûr, ce ne sont pas leurs vrais noms mais des noms de guerre. Déguiser son identité est une question de vie ou de mort pour échapper aux Allemands. Le maquis de Lespinasse devient très vite un lieu important. La preuve ! Les responsables des autres secteurs se réunissent dans la clairière du Grand-Chêne non loin de la planque du 1^{er} Corps Franc. Là-bas, ils débattent, établissent et transmettent les plans pour lutter contre l'occupation allemande dans toute l'Auvergne.



Je vais vous raconter une de leurs premières actions : l'affaire d'Authizat !

Durant ce printemps 1943, à Authizat, les gars de Lespinasse et plusieurs dizaines de maquisards venus des quatre coins du Puy-de-Dôme attaquent un hangar réquisitionné par les Allemands.

En pleine nuit, ils encerclent le village, neutralisent le bureau de poste — il ne fallait surtout pas que l'ennemi soit averti — et chloroforment le gardien. Ils chargent le plus discrètement possible des bidons de « bleue » (essence de première qualité), des pneus, des batteries... dans les Dodges.



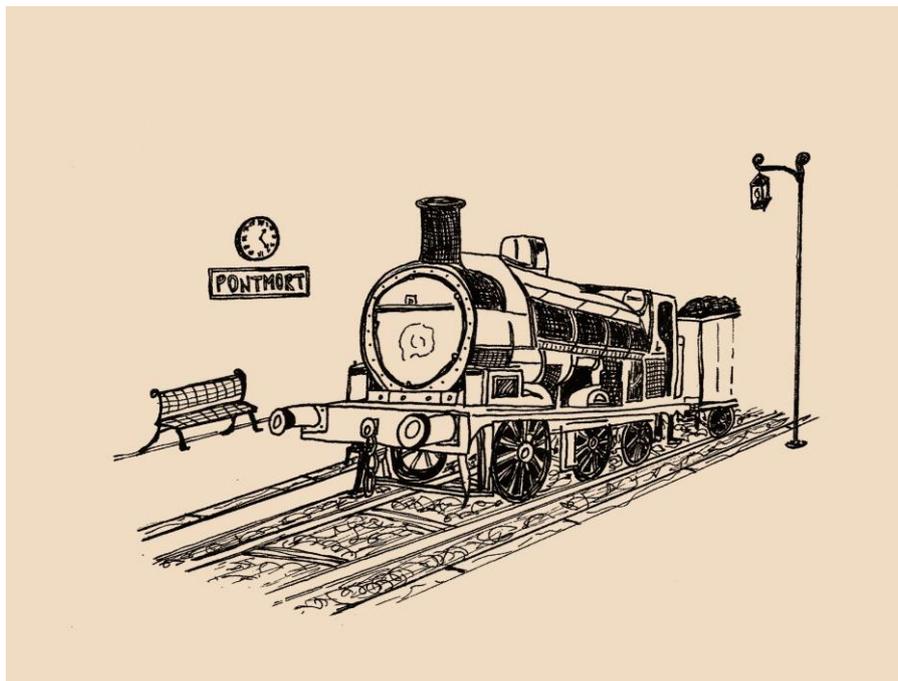


Malheureusement, quelques villageois se réveillent. « Raus ! Bleib zu hause ! » (Dégagez ! Restez chez vous !)

Les guetteurs improvisent un allemand approximatif, plutôt pourri, croyez-moi les enfants ! Pourtant, les habitants n'y voient que du feu et, terrorisés, ils se cloîtent à l'intérieur de leur maison.

Ouf ! Personne ne peut donner l'alerte et rien n'entrave la mission qui est un franc succès. Les maquisards se dispersent avec leur précieux butin. Chaque groupe rejoint son camp. Oh ! Comme ils étaient fiers, les bougres, de cette éclatante réussite !

Plus tard, en août 1943, des résistants d'un autre site sont capturés par la police de Vichy et emprisonnés dans la ville de Riom. Pour les hommes de Lespinasse, nul doute, il faut les libérer. Lorsque Gaspard, le chef, apprend que les prisonniers vont être transférés, il décide, avec ses meilleurs éléments, de se faire passer pour des policiers.



Ah ! Les malins ! Ils se présentent à la gare de Pontmort et se mettent le chef de gare dans la poche. Munis d'un faux ordre de mission, ils ordonnent aux gardiens de faire descendre les détenus du wagon, prétextant que des maquisards ont prévu d'attaquer le train à Gannat.

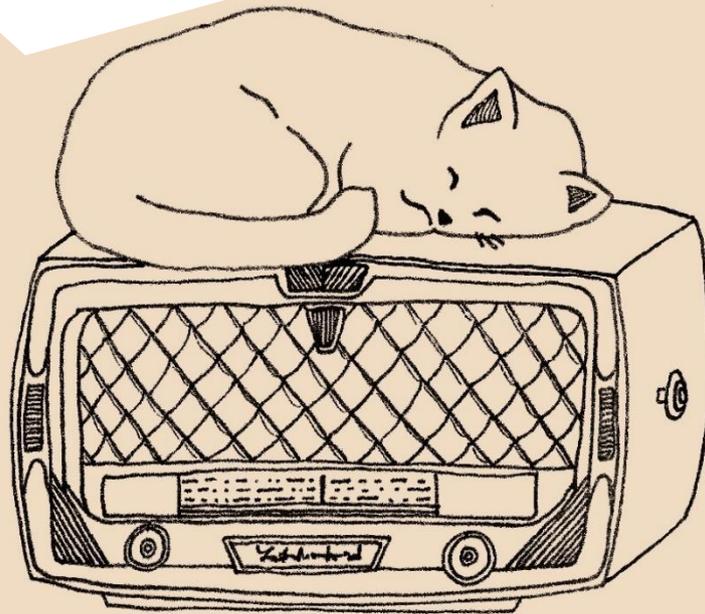
Mieux encore ! Le chef des gardiens commande à ses hommes de monter avec les prisonniers dans les voitures.

Quelques kilomètres plus loin, Gaspard et son équipe utilisent de nouveau du chloroforme pour endormir les gardiens. Ils les laissent comme de véritables poupées de chiffon sur le bas-côté de la route, avec, dans la poche de leur veste, un billet de 1000 francs épinglé à un message. Les voitures roulent vers la liberté.



A la radio, la BBC annonce ce coup d'éclat...

Les dix éléphants sont bien arrivés !



Je crois, les enfants, que je n'ai jamais rencontré des gars aussi courageux !

Mais n'imaginez pas que leur quotidien soit toujours aussi trépidant et sans embûches ! La plupart du temps, ils attendent les ordres, se ravitaillent auprès des fermiers voisins... Les villageois leur donnent du vin, du pain, des légumes, surtout des topinambours, et quelques fois de la viande ou de la charcuterie que les maquisards échangent contre des tickets de rationnement, de l'argent...



Quand ils le peuvent!

Ils doivent aussi chercher du bois pour alimenter le poêle et la cheminée, faire à manger... Mais ils sont toujours sur le-qui-vive : ils ne dorment jamais en même temps afin d'assurer un tour de garde et être prêts à fuir si les Boches arrivent. Quand ils ont du temps, ils entretiennent le matériel. Le soir, ils jouent aux cartes, discutent...

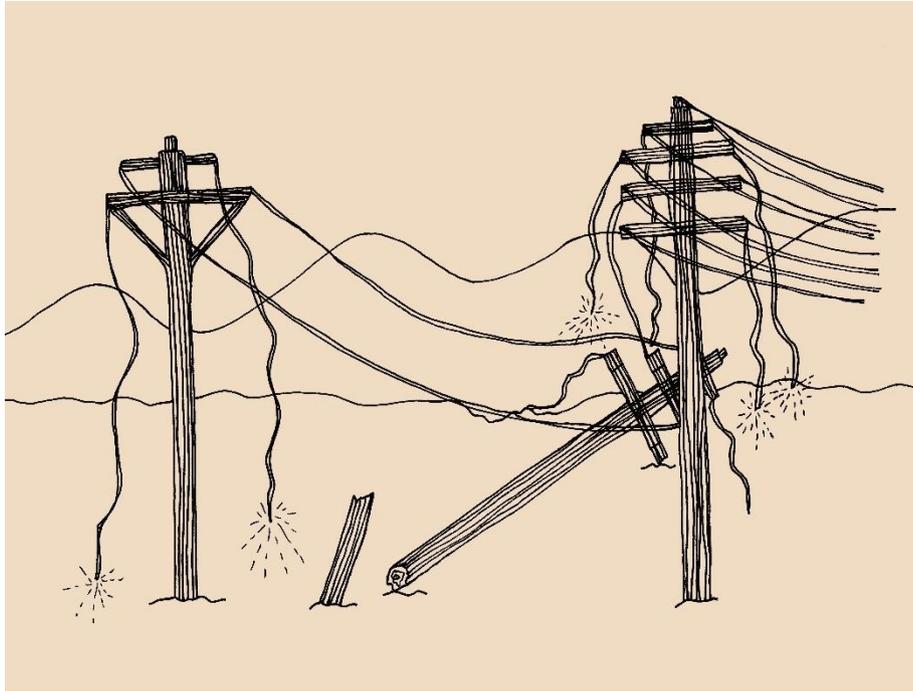


Le temps passe. Les missions s'enchaînent. A travers nos racines et le vent, mes compagnons végétaux et moi communiquons dès que nous le pouvons sur leurs faits d'armes. Nous sommes inquiets. Des rumeurs atroces venant du Nord et de l'Est de l'Europe nous parviennent. Mauthausen, Auschwitz, des rafles par centaines dans tout l'Hexagone... La pluie lave nos larmes. Jamais nous n'avons connu un automne si humide !

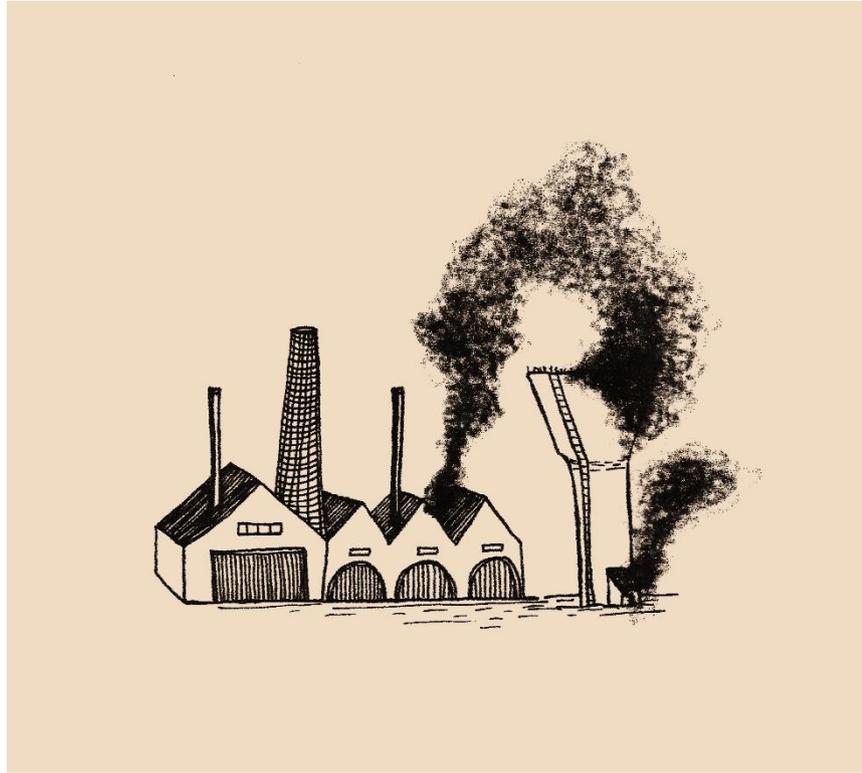


Je me demande comment ils ont tenu ces p'tits gars ! Quelle vaillance !
L'attaque de l'usine d' « Aubert et Duval » en est la preuve !

Aux Ancizes, on fabrique des lingots d'acier qui sont réquisitionnés par l'armée allemande pour construire des chars, des boucliers... Les ordres de Londres sont formels : il faut à tout prix bloquer la production d'acier !



Le 1er Corps Franc d'Auvergne fait sauter en février 1944 le transformateur et un pylône. En effet, les fours fonctionnent à l'électricité. Malheureusement, tout est remis en état en un rien de temps. Il faut rapidement trouver une autre idée...



Les p'tits gars ciblent alors le château d'eau et les stations de pompage car l'eau est indispensable au refroidissement des fours. Plus d'eau, plus de production ! Les maquisards de Lespinasse, déguisés en policiers, neutralisent d'abord les gardes et le patron de l'usine.

Puis Tonio et Irma placent les explosifs au pied des édifices. Un compte à rebours est lancé : vingt minutes avant la détonation... Boum ! Hourra ! Mission accomplie ! Le château d'eau est réduit en miettes ; l'usine est arrêtée plus d'un mois !!!

Mais les coups d'éclats successifs de ces rebelles de Lespinasse agacent la police allemande. Tout est mis en œuvre pour les débusquer et l'étau se resserre autour d'eux... D'ailleurs, Adémaï est tombé aux mains des Boches avec la prise du Poste de Commandement de Saint Maurice.

L'hiver est rude. Le 29 février 1944, la neige tombe abondamment sur le petit hameau. Tout est blanc et calme ; je suis entièrement recouvert de flocons.

Dans la mesure, ils ne sont que trois : Milamo, 15 grammes et Marchadier. Cette nuit-là, ils auraient dû être une quinzaine à se retrouver ! Mais les voitures sont bloquées par le mauvais temps. Abel, un autre résistant, se réfugie dans l'hôtel de ses parents à Volvic et propose à Irma, Tonio et Maurice de rester aussi.

« On est tranquilles. Rien ne peut se passer avec un temps pareil ! » s'imaginent les trois jeunes restés à Lespinasse.



Malheureusement, au petit matin du 1er mars 1944, des bottes crissant dans la neige réveillent le petit groupe en sursaut. Le hameau est encerclé par les troupes ennemies... Des coups de feu retentissent. Marchadier et 15 grammes se jettent, armés, vers la porte tandis que Milamo fuit par la fenêtre donnant sur l'arrière. Il riposte aux tirs nourris...

Une balle siffle et transperce ce pauvre gamin...



Pardonnez-moi... J'ai dû mal à évoquer ce souvenir, sans que toutes mes feuilles n'en tremblent encore... J'en ressens toujours l'horreur dans chacune de mes cellules... Ce qui est arrivé, je ne peux toujours pas l'accepter !

Ses camarades, arrêtés par les nazis, passent devant leur ami à terre. Dans une ultime expiration et le visage tourné vers eux, il lâche ses derniers mots : « Vive la France ! »

Mais Marchadier et 15 grammes n'ont pas le temps de souffler que les Boches les violentent déjà pour savoir où sont tous les autres membres du réseau... Mais ce n'est pas tout ! En représailles, l'ennemi ordonne de perquisitionner tout le hameau pour trouver ceux qui ont aidé les résistants. Des armes et des munitions sont découvertes : leurs propriétaires sont aussitôt arrêtés ! Quel cauchemar ! Ces images me reviennent en tête... Je repense en particulier aux cousins Chaput et à Antonin Paquet, les pauvres, des hommes toujours prêts à aider les autres ! Ils ne méritaient pas ça ! Mais les Allemands n'en ont pas assez : ils incendient tout le hameau. Ce jour-là, j'ai ressenti la plus grande peur de ma vie !!! Tout était à feu et à sang !

J'ai cru que nous avions vécu le pire mais « ces monstres » n'en avaient pas fini avec la résistance...

Alors que Lespinasse est dévoré par les flammes, les Boches chargent les prisonniers dans leur camion et filent vers leur nouvel objectif : Volvic.

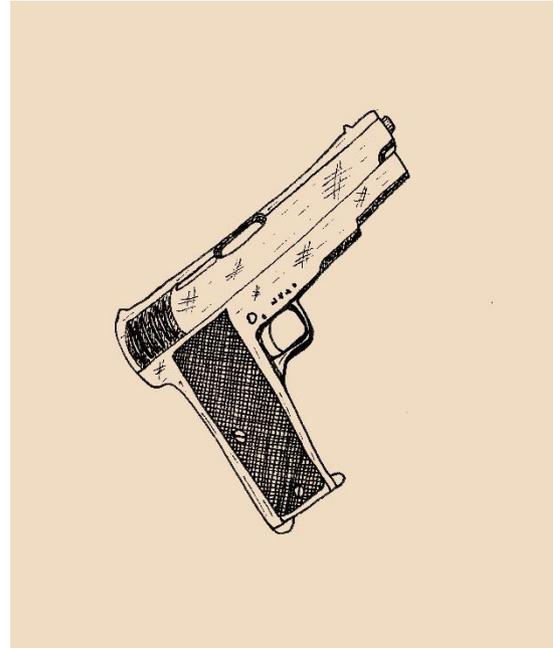
En début d'après-midi, les Allemands investissent la place de la mairie pour encercler l'Hotel du Commerce. Celui-ci est particulièrement ciblé en raison de renseignements dénichés au préalable...



Je vous préviens les enfants, ce qui va se dérouler ensuite est absolument atroce...

Les résistants, bloqués par les intempéries et réunis dans la cuisine de l'hôtel, remercient Me Martinon pour son hospitalité, lorsqu'un soldat allemand surgit dans la pièce.

« Haut les mains ! » crie-t-il. Abel Martinon se tourne, les mains au-dessus de la tête. Derrière lui, ils sont trois : Irma, Tonio et Maurice. Abasourdis, ils ne réagissent pas immédiatement. Puis, à l'idée d'être torturé et tué, Irma, caché par la carrure d'Abel, sort discrètement son colt, vise l'Allemand et lui tire en pleine tête. Le Boche s'écroule...



Irma, Tonio et Maurice fuient aussitôt. Les deux premiers tentent la rue à l'arrière de l'hôtel, malgré la présence des soldats allemands et quelques miliciens. Irma et Tonio font feu au hasard, s'élancent au plus vite échappant aux balles et filent en direction de Clermont-Ferrand.

Maurice, pieds nus, ne peut pas les suivre. Il décide de se réfugier sur les toits. Il reste caché, très longtemps, et assiste aux terribles représailles. Abel, qui n'a pas pu décamper, est fait prisonnier avec sa mère. Tous les occupants de l'hôtel sont alignés devant la façade, sur la Grand-Rue... Et là, chose inimaginable, les Allemands tirent sur le groupe, visant leurs jambes.

Ratata tatata tatata !!!

La mère d'Abel est touchée et Pierre, un de ses fils qui cherche à lui porter secours, est assommé d'un coup de crosse. Les Allemands mettent alors le feu à l'hôtel. Le bus de Clermont, stationné devant la mairie, est réquisitionné pour transporter les prisonniers. Abel est, quant à lui, escorté vers un des camions militaires. Il y retrouve Marchadier et 15 grammes. Toutes les personnes arrêtées sont conduites à la prison du 92ème régiment de Clermont-Ferrand où elles subissent des interrogatoires. Quelques jours plus tard, le curé de Volvic et Pierre Martinon sont relâchés. Sur les 25 personnes arrêtées, 17 sont déportées et malheureusement, 11 n'en reviendront pas...

Ce jour sinistre reste gravé dans ma mémoire à jamais...

LESPINASSE ET VOLVIC

Liste des personnes arrêtées le 1^{er} mars 1944

à LESPINASSE

LESME Jean « MILAMO » PENIDE Guy « 15 grammes »
MARCHADIER Georges CHAPUT Marius CHAPUT Marcel
PAQUET Antonin

à VOLVIC

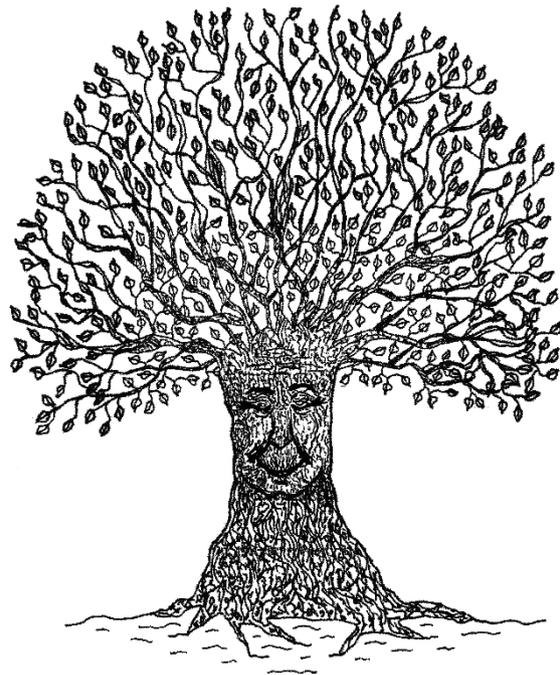
MALLET Roger
FONTANEL René MARTINON Pierre
MARTINON Claude (14 ans) MARTINON Robert
ABBE RAIMOND (curé de Volvic) PAULZE (gendarme)
D'HEROUVILLE (adjoint au maire) POURTIER Jean-Marie
GONCALVES José VIVIER (gendarme)
GORCE BERNARD (agent de liaison FTP de passage)
MONTCRIOL (instituteur jambe cassée) MARIUS (agent de liaison FTP de passage)
TORTAJADA (2 jambes cassées) BRODKA (réfugié)
BARAN (réfugié) DA SILVA Paul
DES KOBLER Josef (réfugié) DEBAS Lucien
GRÜN (réfugié) MARTINON Abel
LEUCHTER Max (Juif) MARTINON Antonine

Le vieil arbre se remet à pleurer...

– Pardon Tilleul ! Nous ne voulions pas te faire de peine ...

– *Ne vous excusez pas les enfants. Cela m'a fait plaisir de partager cette histoire avec vous ... Ne croyez pas que le 1^{er} Corps Franc soit mort ! Gaspard et ses hommes ont continué leurs actions (affaire de la Brasserie des Sports, évasion des prisonniers de Riom...). Ils se sont également battus au Mont Mouchet et à la Truyère pour libérer l'Auvergne et la France. C'est important de se souvenir et de transmettre pour que les futures générations n'oublient pas.*

– **Compte sur nous ! Notre livre portera cette histoire dans toutes les écoles...**



Commemoration du 5 juin 2022



Devoir de Mémoire...

REMERCIEMENTS :

Nous remercions Nathalie Camminada, auteure volvicoise, pour sa relecture attentive et bienveillante et ses corrections pertinentes ; l'association « Souvenir de Lespinasse » et tous ses membres, pour la visite commentée du site et l'incroyable jeu de piste ; Jeanne Chanet-Garcia, artiste-auteure, également volvicoise, de l'atelier *Le Pinceau et la Plume*, pour ses magnifiques illustrations et ses précieux conseils d'écriture ; et Sabine Espinat, notre maîtresse, qui nous a proposé ce projet motivant.

Signé: La classe de CM2 de Moulet-Marcenat ~ Volvic

Evan Alphand – Nathan Azou – Nathan Brun – Elise De Amorin – Damien Faucher – Charlie Garcia – Lucas Grand – Bleuenn Le Chenadec – Jeanne Parry – Manni Patary - Aurélien Puech – Marina Robin – Léo Rongier-Martin – Vivien Thorigné – Cyrielle Varenne – Lilly Varenne – Valentine Varenne



POUR ALLER PLUS LOIN

Chronologie

Avril 1943	installation du 1er Corps Franc à Lespinasse
Avril 1943	affaire d'Authezat (vol de carburant par les maquisards)
Août 1943	affaire de Pontmort (libération de maquisards par le 1er Corps Franc)
Automne 1943	évasion de la prison de Clermont (libération de maquisards)
Décembre 1943	mort de Pierre le Canadien et d'Ademaï
Février 1944	sabotage de l'usine Aubert et Duval aux Ancizes
9 février 1944	mort de Pierre Virlogeux, chef de la résistance de la région de Riom
1er mars 1944	arrestations à Lespinasse et à Volvic
3 mars 1944	garage de Paul Berre pillé
22 mars 1944	Robert Leriche abattu à Volvic
24 mars 1944	Rodolphe Richman fusillé au 92ème RI de Clermont
26 août 1944	arrestation de Raoul Sahut, Jean Pougheon, Pierre Couchard, Henri Cornuéjols (frère de Louis), Henri Lalande, Me Jodier la postière
27 juillet 1944	Paul Berre et Charles Flambard exécutés à St Ours-les-roches
13 août 1944	libération de 114 prisonniers de la prison de Riom
Mai 1944	le Colonel Gaspard s'installe dans la maison forestière du Mont Mouchet
Mai- juin 1944	regroupement de maquisards au Mont Mouchet
2 juin	
10-11 juin	attaques du Mont Mouchet par des troupes allemandes
Juillet 1944	début de la libération de l'Auvergne

Lespinasse et Volvic, deux destins liés

En avril 1943, Emile Coulaudon (Gaspard) installe le PC du 1er Corps Franc au hameau de Lespinasse au pied du puy de Louchadière. Avec Llorca, Menu, Roche, Blanchet, Merle, ils accueillent de jeunes Volvicois: Jean Lesme (Milamo), Louis Cornuéjoulles (Ademaï) et Abel Martinon. D'autres Volvicois apportent leur soutien: ils réparent/ prêtent des véhicules, ils cachent des armes, hébergent des clandestins, recrutent ou bien donnent des coups de main... Les plus connus sont Paul Berre, Charles Flambard, Pierre Couchard, Jean Pougheon, Antonin Juge et François Villedieu.

Depuis Lespinasse, les maquisards organisent des sabotages, volent des armes, libèrent des prisonniers,... Les Allemands les recherchent assidûment. Ademaï est arrêté à Billom: il ne parle pas et est fusillé.

Les coups du 1er Corps Franc continuent début 1944, notamment avec le sabotage de l'usine des Ancizes, mais, le 1er mars 1944, alors que la neige est tombée abondamment, une cinquantaine d'Allemands venus à pied depuis la gare du Vauriat, encerclent la mesure de Lespinasse et abattent Milamo. Guy Pénide et Georges Marchadier sont aussitôt arrêtés et interrogés. Les Allemands, déçus de trouver si peu de maquisards, perquisitionnent le hameau. Ils trouvent des armes, capturent leurs propriétaires et incendient les maisons. Direction Volvic pour trouver ceux qui n'ont pu rentrer à cause de la neige. Le commando allemand encercle l'Hôtel du Commerce: Irma, caché par la haute stature d'Abel Martinon, abat un Allemand. Les résistants fuient, les soldats allemands arrêtent brutalement la famille Martinon, les clients de l'hôtel et des voisins. Rués de coups, certains sont même victimes de tirs dans les jambes. Les représailles sont terribles: l'hôtel est incendié, 25 personnes arrêtées. Le bus en partance est réquisitionné pour transporter les prisonniers vers le 92ème RI de Clermont Ferrand. Certains seront relâchés, malheureusement 17 d'entre eux seront déportés et 11 périront...

La liste des victimes de ce 1er mars 1944 à Lespinasse

LESME Jean	MILAMO	21 ans	abattu sur place
PENIDE Guy	15 grammes	17 ans	déporté - rescapé
MARCHADIER Georges		20 ans	mort en déportation
CHAPUT Marius		43 ans	mort en déportation
CHAPUT Marcel		29 ans	déporté - rescapé
PAQUET Antonin		25 ans	mort en déportation

La liste des victimes de ce 1er mars 1944 à Volvic

FONTANEL René		libéré en mars
MARTINON Claude (14 ans)		libéré en avril
ABBE RAIMOND (curé de Volvic)		libéré en avril
D'HEROUVILLE (adjoint au maire)		libéré en avril
GONCALVES José		libéré
GORCE		libéré
MONTCRIOL (instituteur jambe cassée)		échappé de l'hôpital
TORTAJADA (2 jambes cassées)		échappé de l'hôpital
BARAN (réfugié)		mort en déportation
DES KOBLER Josef (réfugié)		mort en déportation
GRÜN (réfugié)		mort en déportation
LEUCHTER Max (Juif)		mort en Déportation
MALLET Roger		mort en déportation
MARTINON Pierre		mort en déportation
MARTINON Robert		mort en déportation
PAULZE (gendarme)		mort en déportation
POURTIER Jean-Marie		mort en déportation
VIVIER (gendarme)		mort en déportation
BERNARD (agent de liaison FTP de passage)		mort en déportation
MARIUS (agent de liaison FTP de passage)		mort en déportation
BRODKA (réfugié)		déporté - rescapé
DA SILVA Paul		déporté - rescapé
DEBAS Lucien		déporté - rescapé
MARTINON Abel		déporté- rescapé
MARTINON Antonine (jambe cassée)		déportée - rescapée

Le colonel GASPARD
LAURENT
DUMAS
PRINCE
BENEVOL
BURON
MARCEAU
TARZAN
GOLIATH
RAIMU
VATEL
MEPHISTO
MARCEL
TITIN
CRISTAL
ALI
IRMA
TONIO
ADEMAÎ
MILAMO
QUINZE GRAMMES

CHANTADUC

Emile Coulaudon
Antoine Llorca
Robert Janthial
Robert Huguet
Max Menut
Camille Leclanché
Maurice Jouanneau
Jean Rustan
Roger Marconnot
Georges Weber
Louis Barland
Marcel Merle
Marcel Santamaria
Georges Simon
Alphonse Roche
Pierre Passemard
Raymond Labaune
Edmond Leclanché
Louis Cornuéjous
Jean Lesme
Guy Pénide
Georges Marchadier
Abel Martinon
Paul Berre
Robert Leriche
Rodolphe Richman
Raoul Sahut
Jean Pougheon
Pierre Couchard
Henri Cornuéjous
Marius Nénot
Charles Flambard
Perrin
José Caétano

et bien d'autres...

Les hommes de Lespinnasse
et Les maquisards de Volvic

Visite du site de Lespinasse: se rendre sur la commune de Pulvérières 63 230.

Association Souvenir de Lespinasse (visite commentée / ateliers
-résistant de Lespinasse-
Contact Claude Courtadon Président de l'association
souvenirdelespinasse@gmail.com



souvenirdelespinasse

musée de la Résistance
de Saint Gervais d'Auvergne
04 73 85 82 08



Musée de la Résistance, de l'internement
et de la déportation
Chamalières



Musée du Mont Mouchet
43300 AUVERS



